



La Cité met le feu au Château

PLEIN AIR Moins de spectateurs, plus de fraîcheur: mardi, le festival chéri des Lausannois a connu un démarrage timide. Heureusement, une troupe congolaise a embrasé le public en fin de soirée

MARIE-PIERRE GENECAND



«Monstres», de la compagnie congolaise Banning/DeLaValletBidiefono, a soulevé le public du festival, qui a salué debout cette ode à une Afrique meurtrie. (CHRISTOPHE PEAN)



«Nous ne vous laisserons pas tranquilles.» Quand elle est lancée par Rébecca Chaillon, performeuse black et prodigieuse, la menace prend tout son relief. D'autant que la harangue intervient au beau milieu de Monstres, coup de tonnerre chorégraphique qui, comme le dit son sous-titre, «ne danse pas pour rien». Dans les rangs, le syndic Grégoire Junod a apprécié. Comme le reste du public de La Cité, sidéré par la puissance de la charge congolaise signée DeLaVallett Bidiefono. Le spectacle, très frontal et engagé, a d'autant plus frappé qu'il est arrivé au terme d'une soirée marquée par le dégagement ludique et le second degré. Récit d'un parcours qui va de l'eau au feu.

LES BAINS PUBLICS DE LA PLACE DU TUNNEL

C'est la nouveauté de cette édition. Pendant tout le festival, le parking de la place du Tunnel est remplacé par des Bains publics à portée poétique. Dans le dispositif imaginé par le collectif genevois 3615Dakota, il y

a de l'eau pour barboter, des lits pour se reposer et de la vapeur pour suer. Mais pas que. Chaque proposition va plus loin que son usage premier. La piscine, par exemple, est augmentée d'un alambic qui permet d'extraire de l'huile essentielle de Lausannois, rien que ça. Plus loin, un autre bac où il fait bon goger récupère les peaux mortes des baigneurs pour optimiser la croissance de salades en pleine terre.

Mais la palme revient aux pavés. Des pierres exposées sous cloche s'abreuvent de sons et évoluent en fonction. Il y a le pavé Macron qui, tout le jour, cohabite avec un discours du président aiglon. Il est bien carré, solide, prêt à soutenir un empire. Il y a le pavé de la sédition qui sans cesse entend des slogans de manifestants. Lui présente quelques salutaires fis-

sures. Il y a aussi le pavé marin, qui écoute le sac et le ressac du soir au matin. Il faut le voir tout poli, joyeux à l'idée de redevenir le sable de ses origines! Et puis, dans un coffre transparent, il y a les pavés en masse que chacun peut charger de ses souvenirs ou de ses désirs. Suffit de parler à un micro qui diffuse ces mots au lot.

Avec ses collègues maîtres enchanteurs, Nicolas Chapoulier pratique l'urbanothérapie et assure que ces pavés, jetés dans une bouche d'égout à la fin de la manifestation, réenchanteront la place par imprégnation. On croit rêver? Justement, le Dakota qui, sur les traces du philosophe Bruno Latour, se définit comme un organisme de l'«alter-réalité» se fixe cette mission: travailler sur le lien et le génie du lieu pour inviter le citoyen à réinventer son environnement. Les drôles ont raison. Le réel n'est au fond que plusieurs couches de fiction.

LE CARROUSEL DES PIEDS NICKELÉS

Ce n'est pas le premier manège alternatif, mais celui du Titanos est spécialement allumé. Il faut courir le voir dans la Cour du Gymnase de la Cité, les enfants adorent son côté déglingué. Composées uniquement de matériaux de récupération, les montures alternent gorille, moto, pelle mécanique, girafe, avions, tous rafistolés, tous beaux à tomber. Et l'équipage, barré jusqu'à créer quelques sensations fortes dans l'assemblée, ajoute au bonheur de la virée.

MARK MORRIS... QUI EST MARK MORRIS?

Un vrai talk-show pour une fausse idole des jeunes. Marielle Pinsard n'est jamais aussi inspirée que lorsqu'elle peut «twister» la réalité. Dans Et à part la musique, qu'est-ce que vous faites?, la metteuse en scène romande associe ses talents à la

façon de Michel Zendali, animateur de la RTS et complice de ce trompe-l'œil pour public crédule ou amusé. Derrière nous, au terme de cette fausse émission, des spectateurs français avouent qu'ils n'ont pas tout capté. «Il nous manque des références...». Qu'ils se rassurent. A part notre chère Yvette Théraulaz qui intervient à mi-parcours et raconte exactement ce qu'il lui est arrivé, l'essentiel est inventé.

Mais on l'aime ce Mark Morris, fausse coqueluche des années soixante, qui émeut jusqu'à Sarcloret – il en faut beaucoup pour que le bourru soit ému.

Interprété par Marcin de Morsier qui signe les tubes de la soirée, le faux chanteur dit des vérités vraies. Le fait qu'en Suisse, l'argent et la reconnaissance «ruissellent» tellement au fil des méandres appelés Confédération, canton, ville, fondation que l'artiste peine à en profiter. Ou que les chanteurs sont souvent des fils de pasteur, ce qui casse passablement leur ardeur. Ou encore que l'orgueil, ingrédient essentiel au succès, est une maladie honteuse dans nos contrées. Tout ça est connu, cliché? Oui, mais c'est montré en mode malin et même si on s'ennuie vers la fin, on entonne avec bonheur le refrain de l'enfant «pastorisé».

LA COLÈRE DES HUMILIÉS

Le coup de tonnerre dans le ciel de La Cité. Comme si les autorités vaudoises étaient convoquées pour un examen de pensées. C'est que la nouvelle scène – La Châtelaine – est adossée au château Saint-Maire et, mardi soir les murs ont tremblé. Dans Monstres, la compagnie congolaise Banninga/DeLaVallett Bidiefono montre qu'elle a le sens du show. Un show soutenu par une colère sincère. Avec ses chorégraphies musclées, sinon martiales, ses musiques qui prennent aux tripes, ses alignements parfaits

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 107'038 mm²



Festival
10–15.7.18
Lausanne

Ordre: 3008781
N° de thème: 034.024
Référence: 70275533
Coupure Page: 3/4

tement dessinés pour des corps parfaitement fuselés, ces danseurs et musiciens emmenés par DeLaValletBidiefono parlent pour toute l'Afrique meurtrie. Les pieds frappent le sol, les bras se dressent, les dos claquent dans l'espace comme autant de flèches et, dans les gradins, on perçoit toute la déception d'un continent face aux promesses non tenues, aux gouvernements corrompus. Bien sûr, par moments, le spectacle souffre d'un excès de lyrisme. Il y aurait quelques poches à percer. Mais la harangue de Rébecca Chaillon, en pasionaria plantureuse et dénudée qui, en substance, dit «ça suffit!», met tout le monde d'accord. Et si le public salue debout, c'est que cette colère lui parle bien au-delà de l'Afrique trahie. ■

Le Festival de la Cité, jusqu'au 15 juillet, Lausanne. festivalcite.ch

Composées uniquement de matériaux de récupération, les montures du manège des Titanos alternent gorille, moto, pelle mécanique, girafe, avions, tous rafistolés, tous beaux à tomber



Une déambulation animée dans l'esprit des lieux

SCÈNES Le Schmurtz, annonçant la manifestation lausannoise, est un «merveilleux truc animé». Rencontre avec La Ménagerie, une association toulousaine dont le but est de faire découvrir au public l'animation image par image

Il est 17h30, un étrange dispositif vient d'être mis en place sur le pont Bessières. Une charrette ambulante transportant un ordinateur, un écran, un appareil photo, et poussée par deux jeunes femmes, avance lentement. Les passants s'arrêtent, s'interrogent. «Nous réalisons un court-métrage d'animation en image par image. Vous êtes conviés à y participer!» leur lance Joanna Jéquier, régisseuse.

Cinquante mètres plus loin, Marc Ménager s'impatiente presque. Le réalisateur devient figurant pour cette première séquence filmée à l'aide d'un travelling. En plein soleil, il tient la pose, journal bien droit entre les mains. Ici, le traditionnel «action» des studios de réalisation est remplacé par un «photo prise», scandé par Estelle Journoud, l'opératrice.

Réinvention permanente

Entre chaque prise de vue, Claire Ledru s'affaire autour de Marc, le protégeant du soleil et de la chaleur. Une heure et une centaine de photos plus tard, les deux acolytes sont libérés: la première séquence est terminée. «On passe à la suite!»

«Le Schmurtz est un dispositif de tournage mobile et participatif qui se réinvente toujours. On établit un plan de départ et d'arrivée, mais on adapte le cartoon à l'environnement et au public», indique le réalisateur. Pour le Festival de la Cité, le court-métrage tourné porte sur le thème de la musique. Chorale de journaux animés, orchestre composé d'instruments cartonnés, objets qui se substituent les uns aux autres seront décomposés en *slow motion* durant toute la semaine.

Marionnettes vivantes

Aujourd'hui, Léo, un festivalier, se prête facilement au jeu en s'improvisant contrebassiste. «Les plans sont rythmés par des accessoires, les participants deviennent des marionnettes que j'anime», explique Marc Ménager. Léo enchaîne les poses, sous le regard amusé de ses amis, mais ne rechigne pas et semble même prendre du plaisir. «C'est une démarche très rigolote. L'équipe est un peu folle, ce qui rend la chose encore plus appréciable.»

Comme ce trentenaire, la plupart des participants se sont retrouvés sur la route du Schmurtz par hasard. «Ça anime un peu plus le festival et colle parfaitement à cet événement qui favorise la déambulation», commente Julie, également réquisitionnée comme figurante.

A 21h30, autre décor, autre ambiance. Le Schmurtz prend ses quartiers sur la place Saint-Maur, un endroit intimiste,

pour des séquences plus figées mais tout aussi drôles. Les spectateurs ont pris place sur les gradins, sans vraiment savoir à quoi s'attendre. «Je n'imaginai pas le travail nécessaire à la fabrication d'une animation. Je suis surprise de voir le résultat», se réjouit Marie. C'est aussi cela, l'objectif de l'association toulousaine La Ménagerie: sortir des studios et investir la rue afin d'éduquer le public à l'animation.

Des curieux de tout âge viennent admirer le travail. Le retour vidéo quasiment instantané permet alors de comprendre l'enjeu. Si certains restent ébahis devant le résultat, d'autres sont plus sceptiques. «C'était sympa de se faire crier dessus par un inconnu parce que je tenais mal mon journal», ironise Joseph, qui s'empresse de rejoindre son groupe de copains.

Patience et volontarisme sont la clé pour apprécier l'expérience. Les mises en scène s'enchaînent, les minutes passent et le public ne cesse de se renouveler. Car finalement, la déambulation demeure l'essence du Schmurtz, mais aussi celle du Festival de la Cité. ■ ANGÉLIQUE PASSEBOSC

Le Schmurtz par La Ménagerie au Festival de La Cité: jeudi 12 juillet (déambulation dès 17h30, sur la place Saint-Maur à 21h30), vendredi 13 (déambulation dès 18h, sur la place Saint-Maur à 22h), samedi 14 (déambulation dès 17h, sur la place Saint-Maur à 21h30), dimanche 15 (déambulation dès 16h, sur la place Saint-Maur à 19h30).